Gaumont
depuis que le cinéma existe

PRÉSENTE

Belle et Sébastien

L'AVENTURE CONTINUE

UN FILM DE
CHRISTIAN DUGUAY

Félix BOSSUET — Tchéky KARYO — Thierry NEUVIC — Margaux CHATELIER — Thylane BLONDEAU

D'APRÈS LA SÉRIE "BELLE ET SÉBASTIEN" ÉCRITE ET RÉALISÉE PAR CÉCILE AUBRY

SCÉNARIO, ADAPTATION & DIALOGUES DE JULIETTE SALES & FABIEN SUAREZ

MUSIQUE D'ARMAND AMAR

UNE PRODUCTION RADAR FILMS, EPITHÈTE FILMS, GAUMONT, M6 FILMS ET RHÔNE-ALPES CINÉMA

DURÉE : 1H39

SORTIE LE 9 DÉCEMBRE

DISTRIBUTION
Gaumont
Quentin Becker / Carole Dourlent
30, av. Charles de Gaulle – 92200 Neuilly/Seine
Tél. : 01.46.43.23.06 / 23.14
qbecker@gaumont.fr / cdourlent@gaumont.fr

PRESSE
Michèle Abitbol-lasry & Séverine Lajarrige
184, Boulevard Haussmann – 75008 Paris
Tél. : 01.45.62.45.62
michele@abitbol.fr / severine@abitbol.fr

Photos et dossier de presse disponibles sur : www.gaumont.fr

SYNOPSIS

Septembre 1945. Sébastien attend avec impatience le retour d'Angélina qu'il n'a pas revue depuis deux ans. Malheureusement, l'avion qui ramène la jeune femme dans son petit village des Alpes s'écrase dans la montagne. Après plusieurs jours de recherches infructueuses, les autorités sont formelles : il n'y a aucun rescapé. Pourtant, Sébastien en est convaincu : Angélina est toujours en vie et il ne faut pas perdre une minute pour aller la chercher ! Sans y croire vraiment, César suggère alors de solliciter l'aide d'un certain Pierre, le seul pilote de la région, pour survoler la zone de la catastrophe. Accompagné de sa fidèle Belle, Sébastien s'engage dans l'aventure la plus périlleuse de sa vie…

ENTRETIEN AVEC CHRISTIAN DUGUAY

COMMENT VOUS ÊTES-VOUS ENGAGÉ DANS CETTE AVENTURE ?

C'est l'aventure qui est venue vers moi ! Je ne savais même pas qu'un premier volet avait été tourné quand Bertrand de Labbey, mon agent, m'a dit que les producteurs du film voulaient me rencontrer. J'ai donc vu Frédéric Brillon et Clément Miserez : ils ont été très enthousiastes lorsque je leur ai dit à quel point cette série m'avait habité étant jeune. J'ai découvert ces épisodes il y a cinquante ans alors que j'étais enfant à Montréal. Plus tard, j'ai eu envie d'appeler mon fils Sébastien en souvenir de cette série qui m'avait tant fait rêver !

Les producteurs cherchaient un réalisateur car Nicolas Vanier était occupé sur un autre projet et ils ont pensé que ce serait une bonne chose d'avoir une nouvelle approche tout en restant fidèle à l'univers existant. Ce qui m'a beaucoup touché dans le premier film, c'est cette ode à la nature et ce rapport de pureté entre les êtres humains et leur environnement mais aussi la révélation sensible de la psychologie du petit garçon incarné par Félix Bossuet. Après avoir découvert le film, je me suis interrogé sur ce que j'allais pouvoir apporter...

QU'EST-CE QUI VOUS A SÉDUIT DANS LE SCÉNARIO ?

Les producteurs m'ont d'abord fait lire un traitement dont la ligne dramatique était très claire. J'ai été séduit par la relation entre le petit garçon et son père. Je me suis focalisé sur cette notion de lien filial très fort, en jouant la double perspective - celle de Pierre et celle de Sébastien – et j'ai axé le développement sur cet enjeu. J'ai aussi été sensible à l'évolution des rapports entre Sébastien et le chien. Enfin, l'épisode du sauvetage d'Angélina et l'intervention de Sébastien constituaient un moment fort et touchant. C'est une équation qui me plaisait et je me suis lancé avec bonheur et plaisir dans cette aventure !

COMMENT S'EST PASSÉE VOTRE COLLABORATION AVEC LES SCÉNARISTES JULIETTE SALES ET FABIEN SUAREZ ?

La rencontre avec Juliette et Fabien a constitué ma première vraie source d'inspiration. Ils m'ont permis de nourrir mes réflexions, d'aller plus loin dans les détails et dans la finesse des dialogues et, enfin, de trouver une façon unique de raconter cette histoire. Nous avons beaucoup échangé sur les rapports entre Sébastien et son père car c'est le fil conducteur du film. Nous sommes devenus très complices. Juliette et Fabien possèdent une grande sensibilité qui leur a permis de trouver le juste ton et d'imaginer des scènes qui suscitent l'émotion sans tomber dans le pathos : ils sont parvenus à jongler avec l'aventure, les rebondissements, l'émotion et l'humour. Autant dire que pour un réalisateur, c'est jubilatoire de travailler à partir d'un matériau d'une telle richesse.

POUR VOUS, QUEL ÉTAIT L'ARC DES PERSONNAGES PRINCIPAUX ?

Dans ce deuxième volet, Sébastien a mûri mais il est toujours aussi fougueux et intrépide. Quant à César, il est plus attaché à Sébastien que jamais. Comment doit-il se positionner quand le père de Sébastien revient alors qu'il a abandonné l'enfant et sa mère dans la neige ? Doit-il protéger Sébastien de son père ? La construction scénaristique amène ce personnage énigmatique, qu'on découvre peu à peu, à jouer un rôle-clé.

Comment vous êtes-vous approprié les personnages et le scénario ?

Comme il y avait un premier volet, il fallait que je prenne le relais et que je reste fidèle aux personnages existants. D'une certaine manière, je suis venu me jumeler avec les auteurs, ce qui a constitué une phase déterminante. Par chance, nous nous sommes rejoints sur le plan dramaturgique.

Pour mieux entrer dans cet univers, j'ai demandé à visionner tous les rushes du premier opus : je voulais comprendre comment Nicolas avait si adroitement transposé cette histoire mythique pour parvenir à toucher autant de gens. J'ai donc demandé à avoir le projet du montage du film et tous les jours je regardais les scènes, prise après prise, pour mieux cerner le travail effectué avec les chiens et les comédiens. Cela m'a permis de découvrir Félix et d'apercevoir l'acteur mais aussi l'enfant qu'il est pour mieux tisser un lien avec lui sur le tournage. J'ai été attentif aux directives d'Andrew Simpson, le coordinateur animalier, qui savait toujours comment obtenir la bonne réaction des chiens sans entraver le jeu de Félix.

Je crois que pour diriger un deuxième épisode, il faut connaître et étudier tout ce qui s'est passé avant. C'est grâce à ce travail de préparation que j'ai réussi à emmener les personnages ailleurs et à poursuivre l'aventure.

Vous aviez déjà tourné avec Tchéky Karyo...

Je l'avais rencontré sur JAPPELOUP et j'avais hâte d'approfondir cette relation sur un nouveau projet. Sa générosité m'a permis dès le début d'aller chercher l'âme de Félix, de casser la glace et d'entrer directement dans la matière. C'est aussi cela la grandeur d'un comédien : savoir transmettre et partager.

Je trouve que Tchéky est un acteur admirable. Même s'il n'est pas présent tout au long du film, il a un rôle essentiel : il apparaît à l'écran dans des scènes charnières qui ont un grand impact émotionnel. Il est extraordinaire tant par sa retenue et sa douceur dans les échanges que par la profondeur humaine qu'il incarne.

Parlez-moi de votre rencontre avec Thierry Neuvic.

Ma rencontre avec Thierry Neuvic a été très singulière tant sur le plan professionnel qu'humain. C'est un homme avec qui on a immédiatement envie de rester ami jusqu'à la fin de sa vie. Il dégage une sensation de vérité, d'authenticité, de force. Il correspond tout à fait au personnage héroïque et protecteur qu'on découvre dans le film. Thierry est aussi un véritable aventurier comme on n'en a pas vu depuis longtemps. J'imagine que la naissance de son premier enfant pendant le tournage du film a contribué à lui donner autant d'effervescence et de luminosité. Félix a visiblement ressenti cette présence solaire : ils étaient comme deux aimants et leur relation avait quelque chose de magique.

Avez-vous eu du mal à "apprivoiser" le petit Félix ?

Comme je le disais plus tôt, pendant la préparation j'ai visionné les prises de Nicolas Vanier, ce qui m'a permis d'avoir une première approche de Félix. C'est vraiment à ce stade que j'ai pu comprendre qui il était, la manière dont Nicolas l'avait dirigé précédemment et sa propre façon de répondre aux directives. Forcément, je me posais des questions sur nos futurs rapports...

Je me souviens qu'un jour où je me trouvais avec les scénaristes, Félix et sa mère, le petit garçon m'a regardé droit dans les yeux en me dévisageant, sans broncher. J'avais remarqué sa maturité saisissante et son regard perçant qui s'interrogeait sur la suite des événements. Au final, nous avons eu un contact extraordinaire et j'ai vu le personnage s'épanouir et s'illuminer grâce à lui. De toute ma carrière, je n'ai jamais rencontré un acteur aussi jeune qui donne autant d'éclat et de facettes authentiques à son rôle. Grâce à lui, ce film d'aventure est devenu une expérience intime.

Qu'avez-vous pensé des seconds rôles ?

J'ai eu le privilège de rejoindre une équipe de comédiens déjà en place, avec la mission de les amener à développer leur talent sur ce deuxième opus. Urbain Cancelier m'a transporté par les couleurs de sa personnalité et par son sourire ; Margaux Chatelier m'a séduit par sa pureté, sa chaleur et sa présence solaire ; Thylane Blondeau s'est révélée une belle découverte : elle a su jouer de sa beauté fracassante tout en gardant une ambivalence troublante entre l'enfance et la femme en devenir. Grâce à elle, le personnage de Gabriele donne un vrai sens à la quête identitaire de Sébastien.

On a le sentiment que les décors guident l'action.

À partir du crash d'avion qui provoque un feu de forêt et qui force Angélina à se réfugier dans une grotte en altitude, une formidable ligne d'aventure s'esquissait, de vraies questions se posaient et des obstacles surgissaient. On a donc élaboré une carte des lieux pour qu'on puisse expliquer où est la montagne, où se déclare le feu et où se trouve le site du crash. Il fallait que la forêt suscite au départ de l'angoisse et on a trouvé une nature un peu moussue, inquiétante et enivrante.

En décryptant la géographie des lieux, on comprenait qu'il y avait un épicentre et qu'il s'agissait de traverser le feu de forêt pour rejoindre Angélina : il y a toujours une logique aux scènes d'action.

Comment s'est déroulé le tournage ?

On a eu beaucoup de chance pendant le tournage ! Cette belle aventure aurait facilement pu vaciller et virer au cauchemar car on tournait des scènes complexes dans des conditions extrêmes, entre séquences aériennes et feux de forêt. Nous tournions aussi avec des animaux imprévisibles et des enfants qu'on ne pouvait faire jouer que 3 à 4 heures par jour. Finalement, tous les éléments se sont conjugués en notre faveur. Même la météo nous a suivis jour après jour, comme si elle était au courant du plan de travail et des impératifs auxquels nous étions confrontés ! Surtout, l'équipe s'est donnée corps et âme, avec un extraordinaire professionnalisme et une immense générosité.

Les plans aériens sont saisissants.

On a tourné avec un avion suspendu pour les scènes acrobatiques. Puis j'ai collaboré avec un réalisateur 2ème équipe, Didier Lafond, qui a une grande expérience des plans aériens. Pour les vols où on voit des avions d'époque, il y avait un hélicoptère qui suivait l'appareil en toute sécurité. La difficulté consistait à réussir à capter le bon moment au tournage.

Comment s'est passé le tournage avec les chiens ?

On a utilisé plusieurs chiens des "Montagnes des Pyrénées", une race ancienne de chiens de bergers. Ils ont gardé leur instinct naturel et leur lenteur innée. Du coup, il fallait les motiver pendant les scènes avec des morceaux de viande. Il y avait d'abord Bear, qui était le plus petit, mais qui avait une tête magnifique pour les plans serrés, dégageant une grande douceur communicative. Le deuxième, nommé Fort, était plus grand et arborait une présence physique incroyable. C'était aussi le plus calme pour jouer les scènes de feu ou d'autres cascades. Fripon, comme son nom l'indique, avait la figure un peu fripée mais il était capable de vraies prouesses comme par exemple la scène où il doit rattraper la médaille de Sébastien. Enfin, Garfield réunissait les qualités des trois autres mais était aussi le plus imprévisible. C'est lui qui a incarné Belle dans le premier volet.

Et avec les autres animaux ?

Sous la tutelle d'Andrew Simpson, toute une équipe française a coordonné une petite ménagerie comprenant des loups, des sangliers, des biches et des renards mais aussi un ours et des rapaces ! Inutile de dire à quel point ces scènes ont été complexes à mettre en place mais la contribution des animaux a été essentielle pour donner un souffle naturel et véridique au film.

Quelles étaient vos priorités pour la mise en scène ?

Je cadre moi-même tous mes films au Steadicam ou à la grue et je privilégie le rapport des comédiens avec la caméra. Les prises sont différentes à chaque fois et le processus reste interactif. C'est une approche qui m'autorise une certaine fluidité si bien que je peux construire une chorégraphie des plans qui offre un dynamisme global au film.

Christophe Graillot, mon directeur de la photo, a vite accepté ma méthode de travail sans se sentir frustré de ne pas faire le cadre. Il s'est consacré à peaufiner l'image en faisant ressortir toute sa sensibilité. Avec Karim El Katari, l'étalonneur, ils ont réussi à créer une sensation de velouté - la plus proche possible de l'argentique - comme j'en ai rarement vu dans les prises de vues numériques.

Ma rencontre avec Olivier Gajan, le monteur du film, a été percutante. Il fallait trouver la bonne personne qui saisisse mon style de réalisation et qui cherche la continuité de cette approche enclenchée au tournage. Avec Olivier, nous n'avons jamais remis en question les premières maquettes de montage mais avons cherché à recentrer les émotions et à donner du rythme au film. C'est précieux d'avoir un échange aussi précis qui permet de ne jamais faire de faux pas dans la construction du film.

La musique et la palette sonore possèdent une ampleur romanesque qui accompagne les personnages dans leur parcours.

La musique et la trame sonore ont été imaginées par Armand Amar. Je trouve que la mélodie apporte un vrai souffle et du panache au film. La grande force de ce compositeur réside dans le sens inné qu'il a de l'harmonie musicale, ce qui permet au public de s'attacher aux personnages et de s'investir dans les lieux. Il sait créer des émotions sans surligner les scènes.

Vos producteurs se sont-ils beaucoup investis dans la fabrication du film ?

Clément Miserez, Matthieu Warter, Frédéric Brillion, Gilles Legrand et bien sûr Sidonie Dumas m'ont donné des ailes, de la confiance et un support constant. J'ai eu un rapport privilégié avec Clément Miserez et Philippe Gautier, mon directeur de production : une véritable complicité s'est instaurée entre nous, comme si on se connaissait déjà depuis longtemps. Ce triangle décisionnel a été le point fort d'une production complexe où on ne pouvait pas se permettre de faux-pas.

CHRISTIAN DUGUAY (RÉALISATEUR) - FILMOGRAPHIE

Réalisateur canadien, Christian Duguay signe plusieurs longs métrages en Amérique du Nord, tels que CONTRAT SUR UN TERRORISTE (The Assignment) avec Ben Kingsley, Aidan Quinn et Donald Sutherland, PLANÈTE HURLANTE (Screamers), une adaptation du roman de Philip K. Dick qui a rencontré un vrai succès en France, L'ART DE LA GUERRE (The Art of War) avec Wesley Snipes ou, dans la même veine, THE EXTREMISTS (Extreme Ops) avec Rupert Graves et Rufus Sewell.
Spécialisé dans le cinéma d'action, il diversifie son panel en faisant des mini-séries TV de grande envergure, toutes nommées à de multiples catégories aux Emmy Awards. On peut citer, entre autres, « Jeanne d'Arc » (Joan of Arc) avec Leelee Sobieski et Peter O'Toole, « Hitler, la naissance du mal » (Hitler, The Rise of Evil) avec Robert Carlyle, « Coco Chanel » avec Shirley MacLaine, « Pie XII » (Under The Roman Sky) avec James Cromwell.
En 2013, Christian revient au cinéma réalisant en France JAPPELOUP, avec Guillaume Canet et Daniel Auteuil, puis BELLE ET SÉBASTIEN, L'AVENTURE CONTINUE en 2015.

ENTRETIEN AVEC MATTHIEU WARTER ET CLÉMENT MISEREZ
(PRODUCTEURS / RADAR FILMS)

QU'EST-CE QUI VOUS A DONNÉ ENVIE DE METTRE EN CHANTIER UNE NOUVELLE AVENTURE ?

La première aventure était formidable et a été couronnée de succès. Nous étions très fiers d'avoir produit ce film et cela nous a donné envie de recommencer ! On a eu la chance que Félix ait aussi envie de poursuivre l'aventure : c'était un petit garçon dans le premier opus qui a grandi depuis. On a pu le retrouver suffisamment jeune pour qu'il apparaisse à l'écran sans ressembler encore à un adolescent. Puis, il y a l'histoire elle-même qui nous a emportés. La fin du premier volet était assez ouverte : on sentait que l'aventure se terminait mais on attendait une suite.

QUELLES ÉTAIENT VOS INTENTIONS POUR CE NOUVEL OPUS ?

On ne voulait pas faire un fondu enchaîné entre les deux épisodes. On tenait à bien différencier ce deuxième volet du premier. Il a sa propre singularité avec les codes du film d'aventure qui se sont naturellement mis en place au moment de l'écriture et il y a aussi la vision personnelle du réalisateur. L'aventure continue avec lui au vrai sens du terme. C'est de cette manière qu'il se distingue du premier, consacré à la redécouverte d'un mythe, des personnages et de la nature. Pour cet opus, on souhaitait plus d'action et c'est ce que Christian Duguay a parfaitement su orchestrer. La dramaturgie est marquée par l'entrée en scène d'un nouveau personnage, le père de Sébastien.

AVEZ-VOUS PUISÉ DANS LA SÉRIE OU AVEZ-VOUS PRÉFÉRÉ PARTIR SUR UNE IDÉE ORIGINALE ?

On a fait confiance aux scénaristes qui ont continué à s'inspirer de la série, notamment des personnages. Ensuite, ils ont laissé libre cours à leur imagination. D'ailleurs, dans le troisième opus, on travaillera dans le même esprit : la série reste un matériau dont on s'inspire.

COMMENT AVEZ-VOUS COLLABORÉ À L'ÉCRITURE AVEC LES DEUX SCÉNARISTES ?

On s'entend à merveille avec eux et on les laisse esquisser les lignes du scénario et déterminer les enjeux de l'histoire. Quand ils avaient avancé dans leur travail, ils nous présentaient leur traitement ou leur script puis on leur donnait notre avis, on rectifiait, on suggérait des pistes pour avancer et on cherchait ensemble à améliorer le scénario. Le plus important, c'est de faire le meilleur film possible.

POURQUOI AVEZ-VOUS CHOISI DE TRAVAILLER AVEC CHRISTIAN DUGUAY ? LE FAIT QU'IL SOIT HABITUÉ AUX TOURNAGES ANGLO-SAXONS ÉTAIT-IL UN ATOUT ?

Nous avions adoré son travail sur JAPPELOUP. C'est un film réussi car il raconte une très belle histoire comme les anglo-saxons savent le faire. On pourrait le comparer à ROCKY. C'est pour cette raison qu'on a immédiatement pensé à Christian comme une évidence. Pour nous, il incarnait le réalisateur idéal. Souvent, l'action et les sentiments ont du mal à s'articuler dans un film mais Christian est parvenu à concilier les deux avec talent. Dans JAPPELOUP, toutes les scènes d'équitation et de compétition sont spectaculaires et on est ému aux larmes quand Daniel Auteuil parle à son fils. Ce sont deux dimensions très fortes que l'on ne retrouve pas souvent chez d'autres réalisateurs.

Saviez-vous d'emblée que vous alliez retrouver les mêmes acteurs : Félix Bossuet, Tchéky Karyo, Margaux Châtelier, etc. ?

C'est une aventure qu'on a initiée tous ensemble et qu'on voulait continuer ensemble. On a créé une sorte de petite famille à laquelle on tient beaucoup. Sur le plan technique et au niveau de la production, on a conservé les mêmes équipes que sur le premier film, Christian nous a apporté quelques éléments clés qui se sont parfaitement intégrés.

Et Thierry Neuvic ?

On était absolument certains qu'il était la personne idéale pour le rôle du père. Thierry avait toutes les qualités requises dès le début : il incarne à la fois le copain, l'homme viril et le type qui a une carrière très bien entamée. Il suffisait de le voir à côté de Félix pour comprendre qu'il aurait pu être son père dans la vie. C'est la révélation de ce nouvel épisode. Lors du casting, on a cherché l'authenticité pour caractériser au mieux les personnages. La force de la marque nous a contraints à choisir des acteurs en adéquation avec la série.

Comment s'est passé le tournage ?

Le film multiplie les scènes d'action et les moments de bravoure avec un tournage aérien, des incendies de forêt, une expédition à travers les flammes, des scènes sur l'eau... En termes de production, c'était très intéressant de relever tous ces défis. Pour le premier film, nous avions dû surmonter un certain nombre de difficultés : tourner avec un jeune enfant, braver les caprices de la météo, la neige, utiliser un chien... Pour le deuxième volet, on se demandait en lisant le scénario si les scénaristes ne nous tendaient pas des pièges pour nous faire disparaître dans les flammes ! (rires) Heureusement, le tournage s'est très bien déroulé. On a tourné dans les flammes et avec un ours sans jamais avoir le sentiment d'être sur le fil ou qu'un risque nous guettait. Quant à Christian, il était sur tous les fronts. C'est un vrai chef d'orchestre : il nous a impressionnés car il est tout aussi à l'aise en Steadicam qu'au mixage ou au story-board. Christian a une telle vision globale du film depuis les costumes jusqu'à la mise en scène qu'il insufflait sa vision à chacun.

La logistique a-t-elle été complexe à mettre en place ?

Si nous y sommes parvenus au moment du tournage, c'est grâce à la phase - assez longue - de préparation. Pour les animaux et l'ours, on a fait appel au dresseur Andrew Simpson qui a collaboré sur de nombreux films internationaux et qui a fait venir des femmes dresseurs des États-Unis. On a aussi décidé d'effectuer un gros travail d'anticipation des problèmes potentiels. Pour les scènes de feu, on s'est vite interrogé sur la répartition entre effets spéciaux mécaniques et numériques.
Comme il s'agissait de la suite d'un film à succès, nous avions les moyens de nos ambitions et nos partenaires nous ont permis de réaliser tout ce qui était prévu sur le papier. Christian a été d'un grand soutien : c'est un chef d'orchestre hors pair qui a une vraie vision du cinéma et qui voyait BELLE ET SÉBASTIEN comme un film d'aventure. Il savait que la production value serait au rendez-vous.

Vous avez de nouveau tourné en décors naturels dans la Haute Maurienne Vanoise.

Le tournage s'est déroulé en Haute Maurienne Vanoise et dans la Vallée de l'Ain pour les scènes en forêt. Comme les personnages descendent dans la vallée, il fallait qu'on se situe en aval des sommets alpins de Haute Maurienne Vanoise. On a été accueillis chaleureusement dans la région d'Oyonnax. Les habitants de la région se souvenaient avec bonheur et fierté que Nicolas avait sublimé leur montagne, rendant hommage à leur région et à la nature.

Que retenez-vous de ce deuxième opus ?

C'est une aventure incroyable à vivre en production depuis le début : ce projet était très ambitieux et complexe à financer mais finalement on a réussi à avancer et à mettre en chantier cette suite grâce à l'immense succès du premier opus et le résultat est incroyable !
L'atmosphère sur le plateau était géniale : c'est rare de voir des comédiens et des techniciens qui se donnent autant et qui, au bout du compte, font la fête comme s'ils étaient au mariage de leur meilleur copain.

RADAR FILMS - FILMOGRAPHIE

2012 THE SECRET de Pascal Laugier
2013 BELLE ET SÉBASTIEN de Nicolas Vanier
2014 DUO D'ESCROCS de Joel Hopkins
2015 MADE IN FRANCE de Nicolas Boukhrief
BELLE ET SÉBASTIEN : L'AVENTURE CONTINUE de Christian Duguay

ENTRETIEN AVEC FABIEN SUAREZ ET JULIETTE SALES
(SCÉNARISTES)

QU'EST CE QUI VOUS A DONNÉ ENVIE DE VOUS ATTELER À CETTE NOUVELLE AVENTURE APRÈS LA PREMIÈRE TRANSPOSITION DE LA SÉRIE ?

On adorait la série télé créée par Cécile Aubry et interprétée par Mehdi. On a donc eu l'idée de l'adapter pour le grand écran et dès le départ on a pensé à une trilogie. Il nous semblait intéressant de suivre Sébastien dans cette période qui mène de la petite enfance au seuil de l'adolescence. Notre idée consistait à transposer l'histoire pendant la Seconde Guerre mondiale. Dans le deuxième volet, l'action se passe fin 45.

Quand on a présenté notre projet au producteur Clément Miserez et à Sidonie Dumas, chez Gaumont, ils se sont montrés très enthousiastes et ils ont donné leur accord pour le premier épisode. Puis on a eu la chance inouïe de trouver Félix, un jeune comédien formidable. Il s'avère qu'il grandit très bien en tant qu'acteur, ce qui nous permettait d'envisager sereinement les deux autres volets.

COMMENT AVEZ-VOUS IMAGINÉ ET CONSTRUIT CETTE TRILOGIE ?

Pour BELLE ET SÉBASTIEN, l'aventure continue, on tenait à faire un film très différent du premier. On a donc rédigé un traitement qu'on a présenté au producteur et à Christian Duguay.

Dans le premier film, il y avait un enjeu dramatique très fort : c'était le début de l'amitié entre le chien et Sébastien, enfant solitaire.

Pour le deuxième volet, on a décidé de donner un autre rythme au film : on souhaitait qu'il y ait plus d'aventures et on a axé l'enjeu sur la relation père/enfant. Sébastien trouve une famille et il noue les liens de cette famille.

LA TEMPORALITÉ DE CE DEUXIÈME OPUS EST DIFFÉRENTE DU PREMIER.

On souhaitait que le film se déroule sur quelques jours seulement, contrairement au premier qui s'étale sur quatre saisons. En revanche, il nous paraissait essentiel de conserver l'ADN du premier volet avec une place prépondérante pour la nature, le chien, l'enfant, les éléments – et notamment le feu pour le deuxième film. La nature constitue donc un personnage à part entière. La présence des animaux est aussi très forte : on le remarque surtout dans la scène du combat entre le chien et un animal sauvage.

D'OÙ VIENT L'HISTOIRE ORIGINALE DE BELLE ET SÉBASTIEN, L'AVENTURE CONTINUE ?

Dans la deuxième saison créée par Cécile Aubry, Sébastien retrouve son père mais ils n'ont pas du tout les mêmes rapports que dans cet opus. Notre histoire est différente et on avait commencé à l'esquisser avant la sortie du premier film. Quand Christian a lu notre traitement, il a été très sensible à cette thématique père/fils et il a immédiatement adhéré au sujet.

Comment le petit Sébastien a-t-il évolué ?

On tenait à reprendre Sébastien là où on l'avait laissé. Dans le premier film, il n'allait pas à l'école et Angélina poussait le grand-père à l'y accompagner. Dans ce film on le voit faire l'école buissonnière, puis il est brisé par la disparition d'Angélina. On voulait le faire sortir de la montagne pour qu'il voyage à la fois physiquement et psychologiquement. Dans le premier film, Sébastien était un petit sauvageon, un enfant solitaire et silencieux. Comme Félix n'avait que 7 ans, on n'avait écrit que peu de dialogues pour que ce ne soit pas trop compliqué pour lui. Il devait apprivoiser Belle et il y avait beaucoup d'échanges entre lui et le chien. Dans ce nouvel opus, Sébastien quitte le nid : il part avec un inconnu qu'il sait être son père sans que celui-ci le sache. Il doit donc dompter son père. Il découvre alors les problèmes des adultes et la difficulté de faire des choix. César lui a caché l'existence de son père et il va aller de surprise en surprise...
Il rencontre aussi Gabriele, une jeune fille plus grande que lui. Il éprouve une certaine admiration pour elle et il découvre la séduction. On voulait lui donner un alter ego au comportement plus radical : si Sébastien est un enfant de la nature, Gabriele est une jeune fille encore plus casse-cou qui pousse la désobéissance jusqu'à se travestir.

Et César ?

Il vit en dehors du monde des adultes. Il a gardé un pied dans l'enfance, dans une sorte de liberté et de sauvagerie. Il a un lien très fort avec la nature. Sur le plan dramaturgique, il occupe une place essentielle par rapport à Sébastien : c'est son point de repère, sa colonne vertébrale. Sébastien va gagner en indépendance quand il monte dans l'avion et qu'il rencontre son vrai père. C'est aussi un homme qui a combattu durant la Première Guerre mondiale et qui a toujours été à la frontière de l'anarchie, à l'instar d'un Giono.

D'où vient le personnage de Pierre, et dans quelle direction avez-vous souhaité l'emmener ?

On l'a vraiment écrit comme un croisement entre Indiana Jones et Han Solo. Il se comporte de manière irresponsable au début : c'est une sorte de mercenaire qui fait de la contrebande. Par exemple, il a volé un avion aux Allemands et il n'hésite pas à piquer de la dynamite ! En même temps, il est totalement démuni face à l'émotion. Alors qu'il est tout à fait prêt à sauter dans le feu, il n'a pas les armes pour réagir face à son fils. Peu de comédiens français sont capables d'incarner physiquement ce genre de personnage. On voulait opposer à Sébastien un homme qui vient d'un univers – celui de l'aviation – qui fait rêver. On a donc un clivage important entre cet homme, qui déteste les chiens, et l'enfant, pur produit de la montagne.

Angélina incarne le courage.

Ce personnage existait déjà dans la série de Cécile Aubry. On l'a transformée pour en faire une femme beaucoup plus moderne et active : elle aspire à une réalisation personnelle, ce qui était interdit aux femmes à l'époque. Malgré son absence à l'écran, elle incarne le moteur narratif de ce deuxième film. On tenait à la montrer comme une femme forte. Elle a participé à la Résistance, elle a pris son destin en main et elle est allée combattre.

Sébastien possède la même combativité.

Dans les trois volets, on tenait à développer des scènes-clés qui fassent rêver les spectateurs enfants, voire adultes, comme celles où Sébastien monte dans un avion, grimpe à un arbre, descend d'une faille, fait de la luge ou dévale une pente. Le courage est un élément essentiel chez Sébastien. C'est d'ailleurs une qualité très touchante chez les enfants. Belle est une amie protectrice qui rend possible toutes ces aventures intrépides. Sébastien peut donc avancer en ayant confiance car il n'est pas seul : Belle veille sur lui.

Les scènes d'action sont d'une grande crédibilité.

On souhaitait placer l'action dans le registre le plus réaliste possible. On a donc travaillé avec Christian sur la plausibilité des éléments et des situations. Il y a quelques effets spéciaux mais davantage mécaniques que numériques. Par exemple, nous étions sur le tournage au moment de l'explosion ! Il aurait été plus simple d'avoir recours au numérique mais on avait choisi de rester fidèle à l'ADN du premier opus. Sur le tournage du précédent volet, Nicolas avait emmené les enfants dans un mètre de neige. Physiquement, cela ne ment pas à l'écran et se voit surtout chez les enfants.

À quel moment avez-vous su que Christian Duguay réaliserait le film ?

Il est arrivé pendant que nous écrivions le séquencier. C'était très agréable de travailler avec Christian : il s'est montré respectueux du texte tout en nous indiquant ce vers quoi il voulait aller. Ce qui nous a touchés, c'est qu'il a eu un vrai coup de cœur pour le projet. Il l'a pris à bras le corps et l'a porté avec nous.
Christian Duguay a été à la fois très présent, très curieux du travail de Nicolas Vanier et soucieux de respecter les points forts du premier film pour pouvoir créer avec son propre talent un deuxième opus. Il a su réaliser un film plus aventureux, plus mystérieux avec un côté un peu haletant. Il a réussi à trouver sa place dans une équipe qui existait déjà. Avec beaucoup de générosité, il a pris les personnages là où Nicolas les avait laissés pour les emmener ailleurs et les faire grandir.

Comment la collaboration avec lui s'est-elle passée ?

Il était très réactif par rapport aux idées qu'on émettait : il nous poussait dans nos retranchements d'auteur et nous engageait à être plus précis. Il nous a aussi demandé de lui lire le scénario à haute voix pour avoir une foule d'indications qui n'étaient pas sur le papier. Il voulait que chaque détail serve au tournage et cela nous a contraints à beaucoup de clarté. Christian est un grand perfectionniste qui attache énormément d'importance à la préparation du film. Avant d'arriver sur le tournage, tout était précisé et calé au niveau du scénario. Il savait parfaitement où il voulait aller. Quand on voit le résultat en tant que scénariste, on est comblé ! Christian a une très forte personnalité. Il a apporté un rythme très particulier au film, ce mélange d'action et d'émotion qui est la marque de son talent.

LES COMÉDIENS

ENTRETIEN AVEC FÉLIX BOSSUET
(SÉBASTIEN)

Qu'est-ce qui t'a donné envie de participer à cette nouvelle aventure ?
Le premier film m'avait beaucoup plu et j'ai pensé que ce serait dans la continuité : j'étais très motivé pour participer au deuxième épisode. Plus tard, j'ai appris qu'il y aurait de nouveaux acteurs et j'avais hâte de les rencontrer !

Qu'as-tu pensé de l'histoire et de l'évolution de ton personnage ?
J'ai trouvé qu'on reconnaissait assez bien Sébastien, même s'il a un peu changé. Il a juste bien évolué mais il reste toujours aussi têtu. Il est surtout plus entouré et il va un peu plus vers les autres.

Il te ressemble ?
Pas tellement... Sauf au niveau physique évidemment ! Nous avons des caractères différents. C'est un enfant qui décide ce qu'il fait : il va où il veut et quand il veut. Il est complètement libre. Aujourd'hui, aucun enfant ne peut vivre de cette manière, surtout en ville.

Est-ce que c'était plus facile pour toi, étant donné que tu connaissais déjà la Haute Maurienne Vanoise ?
Au niveau de la météo, dans le premier épisode, on a eu très froid car on a tourné dans la neige. Dans le deuxième film, c'était plus difficile car il y avait plus d'action, beaucoup de feux de forêt et il faisait chaud.

As-tu retrouvé les mêmes chiens que sur le premier tournage ?
J'étais content de retrouver tous ceux que je connaissais déjà et il y en avait un nouveau en plus. En général, j'aime bien les animaux. On m'a quand même entraîné un peu pour que je n'aie pas trop peur des chiens qui étaient grands. J'ai aussi passé du temps avec eux pour apprendre à mieux les connaître avant le tournage. On m'a demandé de faire un certain parcours : le chien devait me suivre, ensuite je devais lui donner à manger, puis le caresser et accomplir toutes sortes de choses de façon à me rapprocher de lui.

Raconte-moi la scène avec l'ours.
Il ne m'a pas trop effrayé car il y avait des barrières de protection s'il décidait de charger l'équipe. Mais sans barrière, j'aurais eu très peur. Ce qui était amusant, c'est que les dresseurs lui donnaient à manger des chamallows.

Comment se sont passées tes retrouvailles avec Tchéky Karyo ?
On s'est aussi bien entendus que sur le premier tournage. Je le connaissais déjà et donc c'était plus facile. On avait presque un rapport de grand-père à petit-fils. Pour le premier film, nous avions passé beaucoup de temps ensemble : c'était mon grand-père adoptif et peu à peu les liens se sont consolidés.

Tu as fait la connaissance de Thierry Neuvic et de Thylane Blondeau. Comment cela s'est-il passé ?
Ça s'est super bien passé ! Thierry est très gentil et a beaucoup d'humour. En plus, quand il joue, on y croit vraiment car il y met beaucoup d'émotion ! C'était génial de tourner avec lui.
Pour Thylane, je crois que le plus difficile, c'était de parler avec un accent italien. Ce n'était pas habituel pour elle et il y avait beaucoup de scènes avec beaucoup de dialogues.

Tu ne connaissais pas Christian Duguay…
Il est extrêmement gentil et drôle. Il comprend très bien les acteurs et il a une façon d'organiser les choses que j'aime beaucoup. C'est un super réalisateur et il a réussi à ne pas dénaturer l'histoire. Il était très différent de Nicolas Vanier. Par exemple, il a choisi d'utiliser la Steadicam pour filmer.
Christian écoute aussi ce qu'on lui propose : pour une scène, il y avait un texte bizarre et je lui ai donc proposé autre chose comme dialogue et il l'a accepté tout de suite.

As-tu envie de continuer à faire du cinéma ?
Oui j'ai envie de continuer parce qu'on rencontre des tas de gens, des réalisateurs différents et de nouveaux acteurs. Les gens de l'équipe ne sont pas choisis par hasard : ils sont tous formidables. J'aimerais bien continuer des aventures comme celle-là. En tout cas, si ça ne marche pas pour moi, je sais que je ne veux pas devenir médecin !

Comment vois-tu une équipe de film ?
C'est toujours très actif. Il y a beaucoup de monde mais chacun sait ce qu'il doit faire au moment de tourner. Personne ne rêve. Tout le monde est dans l'action.

ENTRETIEN AVEC TCHÉKY KARYO

QUELLE A ÉTÉ VOTRE RÉACTION EN APPRENANT QU'UNE NOUVELLE AVENTURE DE BELLE ET SÉBASTIEN SE PRÉPARAIT ?

J'en ai ressenti beaucoup de joie ! Le pari de renouer avec cette histoire, qui date des années 60, et ces personnages a largement été gagné par le premier film. Tourner un deuxième opus semble être la suite logique puisque cela participe de la tradition liée à cette œuvre. Par ailleurs, je suis aussi très heureux de voir grandir le petit Félix.

QU'AVEZ-VOUS PENSÉ DU SCÉNARIO ?

Ce deuxième volet garde la chaleur et la douceur mais aussi l'âpreté du premier. Christian Duguay a su dès le début du film s'inscrire dans une sorte de filiation avec le film de Nicolas Vanier. C'est très réussi et les spectateurs retrouvent leurs repères et se sentent immédiatement plongés dans cette époque d'après-guerre.

Le retour tragique d'Angélina déclenche la nécessité de faire appel au vrai père de Félix et les retrouvailles ne vont pas être faciles. Ce deuxième volet est marqué par l'aventure et l'action : Christian Duguay nous embarque dans un film à grand spectacle et plein d'émotions.

PENSEZ-VOUS QUE CÉSAR SE SOIT UN PEU ADOUCI ?

César est toujours un taiseux mais il reste pragmatique et il s'adapte aux circonstances. Dans le deuxième épisode, il est fier de Félix et de ses convictions.

SE DIT-IL QUE SÉBASTIEN A PEUT-ÊTRE RAISON ET QU'ANGÉLINA EST ENCORE EN VIE, OU AGIT-IL AINSI UNIQUEMENT POUR LUI FAIRE PLAISIR ?

Il pense que s'il y a une chance qu'il ait raison, il faut tout faire pour la saisir. C'est pour cela qu'il va voir le père de Sébastien malgré son aversion pour le bonhomme. César comprend rapidement que les recherches ont été trop vite abandonnées. S'il hésite un peu, c'est parce qu'il doit faire un chemin intérieur pour accepter que Sébastien devienne un homme.

César se retrouve contraint de lui parler de son passé et de lui présenter son père pour lequel il n'a aucune estime mais dont il a besoin...

AVEZ-VOUS EU DU PLAISIR À RETROUVER LA HAUTE MAURIENNE VANOISE ?

J'ai eu énormément de plaisir à revenir dans cette région. J'espère que le tourisme ne va pas la défigurer et que les paysans et les éleveurs pourront continuer d'y vivre en toute tranquillité. Ces montagnes sont sublimes : elles me rappellent mon enfance.

VOUS AVIEZ DÉJÀ TRAVAILLÉ AVEC FÉLIX. LA PROXIMITÉ QUE VOUS AVIEZ NOUÉE A-T-ELLE CONTRIBUÉ À RETROUVER UNE COMPLICITÉ IMMÉDIATE AVEC LUI ?

On s'est revus avec beaucoup de plaisir. C'était formidable de continuer cette aventure ensemble : on a immédiatement retrouvé la complicité du premier tournage. Il m'a beaucoup touché car il est dans cette période de transition entre l'enfance et l'adolescence.

THIERRY NEUVIC EST UN NOUVEAU VENU DANS CET UNIVERS. PARLEZ-MOI DE VOS RAPPORTS SUR LE PLATEAU.

C'est une belle rencontre ! Thierry est un homme très simple et agréable. C'est à la fois facile de jouer avec lui et un vrai plaisir.

CHRISTIAN DUGUAY SIGNE LA RÉALISATION. QUEL GENRE DE DIRECTEUR D'ACTEURS EST-IL ?

Christian est collé à la caméra : il est au cadre et il connaît tous les aspects techniques du plateau avec un mot d'ordre : l'émotion. Il fait confiance et il est en empathie totale avec les comédiens auxquels il prodigue beaucoup d'affection.

TCHÉKY KARYO (CÉSAR) - FILMOGRAPHIE

Tchéky Karyo apparaît pour la première fois au cinéma dans TOUTE UNE NUIT de Chantal Akerman. La même année, il est nommé au César du meilleur espoir masculin pour son interprétation dans LA BALANCE de Bob Swaim.
Connu pour ses rôles violents – un truand dans LE MARGINAL (1983) de Jacques Deray ou Mickey (Rogogine) dans L'AMOUR BRAQUE (1985) de Zulawski, adapté de *l'Idiot* de Dostoievski – mais également pour ses personnages plus nuancés comme Rémi dans LES NUITS DE LA PLEINE LUNE (1984) d'Éric Rohmer, ou encore Étienne de Bourbon dans LE MOINE ET LA SORCIÈRE (1987) de Suzanne Shiffman ; Tchéky Karyo se fait particulièrement remarquer pour sa formidable prestation dans L'OURS (1988) de Jean-Jacques Annaud. Son rôle de mentor dans NIKITA (1990) de Luc Besson, puis son rôle dans JEANNE D'ARC du même réalisateur, en 1999, ont également marqué les esprits.
Fort de sa notoriété en France, il décide d'entamer une carrière internationale. Il joue notamment aux côtés de Gérard Depardieu dans 1492 : CHRISTOPHE COLOMB (1992) de Ridley Scott, puis donne la réplique à Will Smith et Martin Lawrence dans BAD BOYS (1995) de Michael Bay. Plus tard, on le retrouve face à Vincent Cassel et Monica Bellucci dans DOBERMANN (1997) de Jan Kounen, BABEL (1998) de Gérard Pullicino ainsi que dans LE ROI DANSE (2000) de Gérard Corbiau ou encore THE PATRIOT, LE CHEMIN DE LA LIBERTÉ (2000) de Roland Emmerich, avec Mel Gibson. Il va jusqu'à Montréal où il tourne avec Angelina Jolie dans le polar TAKING LIVES, DESTINS VIOLÉS (2004), et de retour en Europe, il décroche un rôle dans UN LONG DIMANCHE DE FIANÇAILLES (2004) de Jean-Pierre Jeunet.
En 2009, il incarne un chef de guerre dans la série télévisée « Kaamelott » d'Alexandre Astier. On l'a vu récemment dans LE GANG DES LYONNAIS d'Olivier Marchal aux côtés de Gérard Lanvin, JAPPELOUP de Christian Duguay, DE GUERRE LASSE d'Olivier Panchot et LA RÉSISTANCE DE L'AIR de Fred Grivois.
En 2014 il porte avec Frances O'Connor et James Nesbitt la série internationale culte « The Missing » produite par la BBC, nommée aux Golden Globes et aux BAFTA.

ENTRETIEN AVEC THIERRY NEUVIC

Connaissiez-vous la série originale avant d'arriver sur le projet ?

Oui, je connaissais bien la série et j'ai gardé en mémoire des images assez précises du chien et du petit garçon. Je me rappelle aussi la mélodie qui accompagnait leurs aventures. J'ai donc fait des essais avec Félix Bossuet et j'ai rencontré Christian Duguay. Je me suis entendu à merveille avec eux.

Qu'est-ce qui vous a intéressé dans le scénario ?

Le scénario décrit de nombreuses aventures dans de vastes espaces. J'étais prêt à crapahuter et à partir dans la montagne jouer une sorte d'Indiana Jones. Mon personnage m'a touché, même si au début il est un peu bougon et qu'il est présenté comme un sale type. Son parcours est très intéressant. Quand le film commence, c'est un solitaire, un contrebandier assez peu entouré, qui a visiblement construit sa vie sur un traumatisme. Il ne parle pas à grand monde et d'ailleurs il n'est pas très apprécié. Ce qui lui plaît et l'attire, c'est de ramasser de l'argent. Il part donc à l'aventure pour mettre la main sur une coquette somme et il emmène avec lui un gamin qui le replonge dans ses anciennes amours. Toute son histoire passée ressurgit : il commence à changer à ce moment-là. Il se découvre autrement qu'il n'était au départ : moins solitaire, plus doux, plus responsable qu'il ne le pensait, plus généreux et aimant aussi.

Comment dépeindre votre personnage ? Un homme pudique qui a besoin de cacher sa tendresse derrière une apparente dureté ?

C'est un homme dont on ne brise pas la carapace en quelques jours. Il s'est barricadé et a développé une grande pudeur : il a donc beaucoup de mal à se livrer. Lorsqu'il entreprend une expédition avec Sébastien, c'est sans doute la première fois dans sa vie qu'il se sent responsable de quelqu'un. On comprend alors que ce personnage a d'autres facettes et qu'on s'est peut-être trompé sur son compte. Ce qui est rassurant, c'est qu'on s'aperçoit que rien n'est définitif ! Peu à peu, mon personnage s'ouvre et s'épanouit. Sans être mièvre, on constate au fil de l'histoire que l'amour permet d'ouvrir des portes et de briser la glace.

Avez-vous des points communs avec lui ?

Dans une certaine mesure, je suis aussi quelqu'un d'assez pudique. Je me suis construit une carapace avec le temps pour enfouir mes traumatismes d'enfant. Comme mon personnage, je porte au fond de moi certaines émotions et des épisodes du passé un peu douloureux : je ne les livre pas mais quand j'y pense tout cela me fait sourire. Je me reconnais également sur le plan de l'aventure : cela me correspond bien.

Parlez-moi de vos rapports avec le petit Félix. Comment vous êtes-vous « apprivoisés » l'un l'autre ?

Avant que je rencontre Félix, on me l'avait présenté comme un garçon formidable, pas très facile d'accès et qui n'allait pas immédiatement vers les autres. La première fois que je l'ai vu, je lui ai demandé quel était son jouet favori et il m'a répondu spontanément « les livres ». Plus tard, j'ai appris qu'il faisait aussi des concours d'échecs. C'est une sorte de petit surdoué ! Pour nouer une relation avec lui, j'ai dû le bousculer un peu, même physiquement, ce qui l'a évidemment surpris. Par chance, j'ai réussi à le faire rire alors qu'on m'avait prévenu qu'il était assez sérieux : avec moi, il s'est laissé aller à des jeux d'enfant de son âge comme sauter dans la boue. Mon côté gamin est sans doute revenu instinctivement à son contact et ensuite on s'est follement amusés. Je crois aussi que le fait d'être devenu père pendant le tournage a ajouté beaucoup d'émotions et a sans doute influencé mon jeu. Le regard que je posais sur Félix était plus juste et plus empreint de sensibilité. La production était ravie que mon bébé arrive pendant le tournage car j'ai projeté ma paternité sur Félix. D'ailleurs, sur le plateau, Christian m'avait confié « le secret du film, c'est votre relation ».

Et avec Tchéky Karyo ?

Je me suis très bien entendu avec lui même si on n'a pas beaucoup de scènes en commun. Il a eu son bébé sur le premier opus de BELLE ET SÉBASTIEN et moi sur le deuxième ! J'aime son indépendance, son esprit, son sens artistique et musical.

Comment vous êtes-vous préparé aux scènes en avion ?

Je ne prétends pas avoir piloté l'avion mais j'ai appris certaines choses. On m'a laissé effectuer des manœuvres au sol, j'ai appris à virer, à freiner et à mettre en position. Ce qui donne d'ailleurs envie d'accélérer et de décoller ! C'était la première fois que je m'essayais à l'aviation.

Qu'avez-vous pensé de la direction d'acteur de Christian Duguay ?

Ce qui est formidable avec lui, c'est qu'il est extrêmement compétent sur le plan technique : il est toujours au cadre ou au Steadicam. Au-delà de ce côté aventurier, il a une vraie sensibilité. Ces deux aspects étaient indispensables pour ce film qui mêle spectacle, action et émotions fortes. Christian est un excellent capitaine de navire qui sait entraîner son équipe avec lui : il déploie une énergie folle et on s'interdit donc d'en avoir moins que lui. Tout en restant très présent, il laisse de la latitude aux acteurs. Il fait confiance, parfois il demande des réajustements et c'est pour ça qu'on fait de longs essais. Quand tout est calé, que les changements d'orientation dans une scène lui conviennent, il nous laisse une certaine marge de liberté.
Comme il sait vraiment ce qu'il veut et qu'il a le montage en tête, le tournage va assez vite. Il a conscience qu'un mouvement de caméra peut jouer à la place de l'acteur : il demande alors à celui-ci de lui donner autre chose. Il sait précisément articuler la mise en scène et le jeu des comédiens.

Le tournage s'est déroulé dans la vallée de la Haute Maurienne Vanoise.

Le cadre ajoute au plaisir de l'aventure : il y a l'immensité, le grand air, des paysages magnifiques... C'est un bonheur quotidien de travailler dans cet univers et de pouvoir tourner un film d'action dans un cadre qui invite à l'aventure. Je crois que le fait d'être isolés du reste du monde a permis de souder notre équipe. Nous passions tout notre temps ensemble que ce soit pour les prises, les repas, etc. Il n'était pas envisageable de rentrer chez soi le soir et de retrouver sa famille. On a réussi à créer tous ensemble une très bonne cohésion d'équipe et nous avons même fêté des anniversaires ! Le tournage s'est vraiment déroulé dans la joie et la bonne humeur.

Qu'avez-vous pensé du film finalisé ?

Je suis content du résultat. Je ne l'ai vu qu'une seule fois et il faut avouer que quand on observe son travail, on a tendance à décortiquer les scènes. On n'est pas un spectateur « normal » ! Globalement, je pense que ce film est très réussi : Christian a su capter de belles émotions et filmer les scènes d'action avec talent. À mon avis, le public sera sensible à l'histoire et appréciera le spectacle.

THIERRY NEUVIC (PIERRE) - FILMOGRAPHIE

Après avoir suivi des cours de théâtre au cours Florent et au conservatoire de la rue Blanche, Thierry Neuvic fait ses premiers pas d'acteur dans la série « La Femme de la forêt » d'Arnaud Selignac en 1996. Un an plus tard, il partage l'affiche de SI JE T'OUBLIE SARAJEVO, avec Bernard Giraudeau et Mathilde Seigner.

En 2000, il décroche son premier rôle au cinéma dans CODE INCONNU de Michael Haneke. Il enchaîne avec plusieurs séries populaires comme « Alice Nevers, le juge est une femme » ou « Clara Sheller ». Il ne néglige pas pour autant le grand écran puisqu'il s'illustre dans des comédies comme TOUT POUR PLAIRE (2005) de Cécile Telerman, COMME T'Y ES BELLE (2006) de Lisa Azuelos et le thriller haletant de Guillaume Canet NE LE DIS À PERSONNE (2007).

Adepte du polar, il est à l'affiche de la série « Mafiosa » et des longs métrages L'AFFAIRE SK1 (2013) de Frédéric Tellier et ANTIGANG (2014) de Benjamin Rocher. Il tiendra prochainement le rôle d'Yves Montand dans le biopic qui lui sera consacré.

ENTRETIEN AVEC THYLANE BLONDEAU (GABRIELE)

COMMENT ES-TU ARRIVÉE SUR CE PROJET ?
C'est par l'intermédiaire de mon agent Julie, de l'agence Succès. Elle a été contactée par Juliette qui s'occupait du casting pour le deuxième épisode de BELLE ET SÉBASTIEN.

AVAIS-TU VU BELLE ET SÉBASTIEN ? ET CONNAISSAIS-TU LA SÉRIE TÉLÉ ?
Avant de passer le casting, je n'avais pas vu le film de Nicolas Vanier. Depuis, je me suis rattrapée : il est super et on voit à quel point Félix a grandi entre les deux films ! Ma mère m'avait déjà parlé de cette série télé mais je n'en connaissais aucun épisode.

QU'AS-TU PENSÉ DU SCÉNARIO ? ET DE TON PERSONNAGE ?
L'histoire est vraiment très différente du premier film. J'ai adoré le scénario de ce nouvel épisode, il m'a beaucoup touchée.
Je joue une jeune fille, Gabriele, âgée de 13 ans. Elle aide son père qui est bûcheron et se comporte la plupart du temps comme un garçon manqué. Elle est très sauvage, intrépide et n'a peur de rien ! Entourée d'hommes, elle refuse d'être féminine. Je pense qu'elle se fait passer pour un garçon car elle travaille avec son père et elle pense que dans un monde d'hommes, il vaut mieux être un garçon.

AS-TU EU DU MAL À ADOPTER UN ACCENT ITALIEN ?
Je me suis entraînée avec une coach pendant deux mois l'été 2014. Ce n'était pas toujours facile car je devais travailler pendant que tout le monde était à la plage. Je répétais deux heures chaque jour par téléphone. Dans l'ensemble, ça n'a pas été trop compliqué car j'adore les langues !

EST-CE QUE TU T'ES BIEN ENTENDUE AVEC FÉLIX ?
On s'est très bien entendus avec Félix ! Il avait déjà l'expérience du premier film, il était parfait et très simple à la fois. Il était un peu comme un petit frère pour moi.

COMMENT CHRISTIAN DUGUAY T'A-T-IL DIRIGÉE ? EST-CE QU'IL TE LAISSAIT UNE CERTAINE MARGE DE LIBERTÉ, VOIRE D'IMPROVISATION ?
Christian voulait que je joue toute une palette d'émotions. Il m'a toujours dirigée avec beaucoup de précision.

QU'AS-TU PENSÉ DE THIERRY NEUVIC ?
Thierry Neuvic, je l'adore ! C'était « tonton Thierry » sur le tournage. Il a toujours un mot gentil et un regard tendre. Il a même rassuré mes parents qui n'étaient pas autorisés à venir sur le tournage en leur promettant de veiller sur moi.

LE TOURNAGE A-T-IL ÉTÉ DIFFICILE ? EST-CE QUE C'ÉTAIT PARTICULIÈREMENT PHYSIQUE ?
Le tournage était assez difficile sur le plan physique car on portait des vêtements plutôt lourds et il faisait très chaud en extérieur. Je devais aussi continuer à suivre des cours pendant le tournage à un rythme de deux heures par jour. Les journées étaient donc bien remplies...

QU'AS-TU PENSÉ DU FILM FINALISÉ ?
J'ai adoré le film : il est magnifique. Pourtant, je n'aime pas me voir à l'écran. Je suis très fière d'avoir participé à cette aventure et je félicite tous les acteurs du film.

LISTE ARTISTIQUE

Sébastien	FÉLIX BOSSUET
César	TCHÉKY KARYO
Pierre	THIERRY NEUVIC
Angélina	MARGAUX CHATELIER
Gabriele	THYLANE BLONDEAU
Le Maire	URBAIN CANCELIER
Alfonso	JOSEPH MALERBA
Marce	LUDI BOEKEN
Mécanicien	JEFFREY NOËL
Ren	FRED EPAUD

LISTE TECHNIQUE

Un film de	CHRISTIAN DUGUAY
Scénario, Adaptation & dialogues	JULIETTE SALES & FABIEN SUAREZ
D'après l'œuvre de	CÉCILE AUBRY
Production	RADAR FILMS - CLÉMENT MISEREZ & MATTHIEU WARTER
	ÉPITHÈTE FILMS - FRÉDÉRIC BRILLION & GILLES LEGRAND
	GAUMONT - SIDONIE DUMAS
	M6 FILMS
	RHÔNE-ALPES CINÉMA
Avec la participation de	CANAL+
	OCS
	M6
	W9
Directeur de la photographie	CHRISTOPHE GRAILLOT
Montage	OLIVIER GAJAN
Directeur de production	PHILIPPE GAUTIER
Coordinateur animalier	ANDREW SIMPSON
Assistant réalisateur	OLIVIER HORLAIT
Son	EMMANUEL HACHETTE
	EMMANUEL AUGEARD
	ADRIEN ARNAUD
	FRANÇOIS JOSEPH HORS
Régisseur général	PHILIPPE LENFANT
Photographe de plateau	ÉRIC TRAVERS
Superviseur SFX	GUY MONBILLARD
Étalonnage	KARIM EL KATARI
Costumière	ADÉLAÏDE GOSSELIN
Chef Décorateur	SÉBASTIEN BIRCHLER
Animaux sauvages	ANIMAL CONTACT
	COMPAGNIE ATCHAKA
Conseiller Avion	SALIS AVIATION
Effets spéciaux numériques	AUTRE CHOSE
Musique originale	ARMAND AMAR
Musique interprétée par	THE CITY OF PRAGUE PHILHARMONIC - ORCHESTRA AND CHOIR

CHANSONS

« Y'A D'LA JOIE »
Interprété par CHARLES TRENET
Paroles de CHARLES TRENET
Musique de CHARLES TRENET et MICHEL EMER
© Éditions Raoul Breton
(p) 1938 Parlophone / Warner Music France, a Warner Music Group Company, 1938 EMI France
avec l'aimable autorisation de Warner Music France

« L'OISEAU »
Paroles de CÉCILE AUBRY
Musique de DANIEL WHITE et ÉRIC DEMARSAN
© Warner Chappell Music France – 1967
avec l'aimable autorisation de Warner Chappell Music France
(p) 2015 Radar Films – Epithète Films – Gaumont

© Radar Films – Epithète Films – Gaumont – M6 Films – Rhône-Alpes Cinéma
visa d'exploitation n°140 077